



*Reflections sur*

# L'ORDINATION DES FEMMES

»»»»»»»»»» Stephen Bohr

## Pasteur Stephen Bohr

PRÉSIDENT/ORATEUR | SECRET UNSEALED



Cher ami de Secrets Unsealed,

Quand je repense aux six derniers mois, j'ai du mal à croire à quel point ils ont été mouvementés. Mes engagements en tant que conférencier m'ont conduit à Medellin, en Orégon, au Maryland, au Portugal, à New York, à Sacramento, à Seattle, à Washington, en Corée du Sud, à Norwalk, à Las Vegas, à Miami, au Pérou et à Amazing Facts College of Evangelism. Tout cela, en plus de coordonner le processus de transition de l'église centrale de Fresno à notre nouvelle installation et de servir l'église centrale de Fresno. Je me sens un peu comme Jésus quand Il a dit : "Il faut que Je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler." Je suis fortifié pour accomplir ma tâche par Sa promesse : "Ma grâce te suffit."

Nous avons de bonnes nouvelles ! Depuis le 15 juin **2012**, nous avons emménagé dans nos nouveaux locaux ! Que le Seigneur soit loué ! Par la grâce de Dieu agissant par l'intermédiaire de nos sympathisants, nous avons pu réunir les 675.000 \$ nécessaires à la date d'emménagement. Bien que le bâtiment soit payé, nos dépenses mensuelles vont augmenter et nous apprécions donc grandement votre soutien mensuel au fond général pour faire face à nos dépenses courantes.

Je vous encourage à assister à notre sommet annuel à Fresno du 6 au 9 septembre. Ce sera un moment agréable de prière, d'étude, de fraternité, de louange, de chant et de repos. Ce sera également l'occasion de visiter nos nouvelles installations. Pour plus d'informations, consultez notre site Web à : [www.secretsunsealed.org](http://www.secretsunsealed.org) ou appelez-nous.

Nous gardons continuellement ceux qui nous contactent dans la prière et s'il vous plaît gardez-nous dans les vôtres. Nous sommes stimulés par l'assurance de vos supplications continues.

Que Dieu vous bénisse,





# RÉFLECTIONS SUR L'ORDINATION DES FEMMES

Par Stephen Bohr

Le thème de l'ordination des femmes, qui semblait avoir été mis en veilleuse ces dernières années, a refait surface - et avec vengeance ! Au cours des derniers mois, au moins trois comités exécutifs de la Division et un comité de Fédération de la Division nord-américaine ont décidé d'aller de l'avant et d'ordonner des femmes pasteurs et de leur délivrer des lettres de créance ministérielles (Mid-America Union, Pacific Union, Columbia Union et Southeastern Union California Conference).

Après de nombreuses années d'études et de discussions sur ce sujet, il n'y a évidemment rien de nouveau à découvrir. J'ai personnellement lu une pléthore de livres et d'articles dont certains sont en faveur et d'autres contre. Des réunions ont eu lieu, des livres ont été écrits, des votes ont eu lieu et je me demande sérieusement s'il y a une nouvelle lumière à découvrir dans la Bible ou l'Esprit de prophétie à ce sujet. Les preuves ont été examinées, réexaminées, rabâchées et remises en question. L'ordination des femmes comme pasteures a été rejetée à deux reprises par une large majorité des membres de l'Église mondiale lors de la session de la Conférence Générale (à Indianapolis et Utrecht) et pourtant le sujet refuse de mourir.

Pourtant, bien qu'il n'y ait pas de nouveaux arguments théologiques, de nouvelles méthodes sont proposées pour faire approuver l'ordination des femmes en opposition aux votes de l'Église mondiale.

## Ordination **REFUSÉE**

Un peu d'histoire pourrait être bénéfique. Comme on le sait, une demande d'ordination des femmes au ministère de l'Évangile a été présentée par la Division nord-américaine (ci-après appelée NAD) à deux sessions de la Conférence Générale (Indianapolis [1990] et Utrecht [1995]). Les deux fois, la motion a été fermement rejetée par une majorité significative des délégués.

Ces dénégations n'ont pas été bien accueillies par un certain nombre de délégués de la NAD. J'ai personnellement assisté à la session de la Conférence Générale d'Indianapolis et dans les couloirs, entre les réunions, j'ai entendu quelqu'un



suggérer que l'Amérique du Nord devrait couper les subventions financières au champ mondial en guise de représailles. J'ai entendu un délégué dire : "S'ils veulent notre argent, ils devraient soutenir notre programme."

À Utrecht, cinq ans plus tard, deux théologiens de premier plan, le Dr Gerard Damsteegt (contre) et le Dr Raoul Dederen (pour) ont présenté les deux côtés de la question et la demande de la NAD a de nouveau été solidement rejetée. Je crois que la NAD s'est rendu compte, à ce moment-là, qu'il serait vain de soumettre à nouveau la question à une session de la Conférence Générale parce que l'Église Adventiste du Septième Jour dans les pays en voie de développement grandissait à pas de géant et la NAD savait que la motion serait probablement rejetée une fois de plus.

La réponse donnée par certaines conférences de la NAD a été d'ignorer le vote de l'Église mondiale et d'ordonner des femmes pasteurs malgré tout, mais sans leur délivrer des lettres de créance ministérielles.

## **Le changement de la section E60**

Puis, en 2009, le comité exécutif de la NAD a voté pour apporter un changement subtil mais significatif au livre de la politique de travail qui régit les opérations de l'Église mondiale. La section E 60 se lisait à l'origine : "**E 60 Président de fédération/mission.** *Dans la mesure où le président de la fédération/mission est à la tête du ministère de la fédération/mission et qu'il est l'ancien en chef ou le surveillant de toutes les églises, le président de la fédération/mission doit être un ministre **ordonné.***"

Le comité exécutif de la NAD n'a ajouté qu'**un seul mot**, mais le changement était très significatif : "**E 60 Président de Fédération/Mission.** *Dans la mesure où le président de fédération/mission est à la tête du ministère de la fédération/mission et qu'il est l'ancien en chef ou le surveillant de toutes les églises, un président de fédération/mission devrait être un ministre ordonné/**commissionné.***"

Ce changement de politique permettrait désormais aux femmes d'occuper la fonction de présidente de fédération, une fonction qui n'appartenait auparavant qu'aux pasteurs ordonnés titulaires d'une accréditation ministérielle.

Ce changement a été réaffirmé par le comité exécutif de la NAD en 2010 et 2011.

Mais un problème est apparu. Le conseil de la Conférence Générale a informé le comité exécutif de la NAD le 3 janvier 2012 qu'ils n'avaient aucune autorité légale pour établir des politiques qui ne sont pas en harmonie avec le modèle de constitution de la Conférence Générale ou la politique de travail de la Conférence

Générale, parce que les divisions individuelles n'ont pas leurs propres circonscriptions.

En fait, chaque division fait partie de la structure de la Conférence Générale dans son ensemble et, en tant que telle, sa circonscription est composée des délégués de l'ensemble du champ mondial. En bref, pour que la NAD puisse effectuer ce changement, elle aurait besoin du soutien du champ mondial !

En conséquence, la NAD a été contrainte de supprimer le changement. L'administration de la NAD a assumé l'entière responsabilité de ne pas avoir effectué suffisamment de recherches sur les questions constitutionnelles qui ont influencé sa décision. En soumettant cette question à l'assemblée de 2010 et de 2011, ils l'ont fait en supposant que la NAD avait une circonscription séparée et distincte de la Conférence Générale. Malheureusement, ils se sont trompés et ils se sont excusés pour cette omission. Il convient de noter, cependant, que les excuses ne concernaient pas l'intention d'élire un président de fédération du genre féminin mais plutôt pour le non-respect de la stipulation constitutionnelle qui leur interdisait de le faire.

Le 31 janvier (publié le 6 février), frère Dan Jackson, président de la NAD, a écrit une lettre à ses électeurs expliquant que la NAD n'avait pas le pouvoir d'apporter le changement qui existait depuis 2009.

Entre autres choses, frère Jackson a fait la déclaration suivante dans la lettre (c'est moi qui souligne) : *"En ce qui concerne spécifiquement certaines des préoccupations qui nous ont été exprimées lors de discussions récentes, nous affirmons avec force que ni l'administration NAD ni le NADCOM ne se sont 'rebellés' contre tout vote de la Conférence Générale et ce n'était pas non plus leur intention de le faire."*

Cette déclaration est sujette à caution parce qu'en changeant le libellé en premier lieu, la NAD tentait subrepticement de contourner les décisions que l'Église mondiale avait prises aux deux sessions de la Conférence Générale.

Dans la seconde moitié de sa lettre, frère Jackson a suggéré que la NAD pourrait tirer de nombreuses leçons de cette expérience.

Il n'est pas nécessaire de lire entre les lignes de ces "nombreuses leçons" pour comprendre que la NAD est déterminée à obtenir ce qu'elle veut dans cette affaire. Parmi les futures stratégies suggérées par frère Jackson à la circonscription de la NAD figuraient :

*"Nous devons également développer des **méthodes intentionnelles** de mentorat pour les femmes qui peuvent occuper des **postes de direction exécutifs** au sein de nos fédérations."*



## Une nouvelle stratégie

Il n'a pas fallu longtemps pour que ces **méthodes intentionnelles** portent leurs fruits. Maintenant que le "groupe de pression de l'ordination des femmes" savait qu'il ne pouvait rien faire au niveau de la Division, il a choisi de travailler au niveau de l'Union et de la fédération. Le "groupe de pression de l'ordination des femmes" savait que les unions et les fédérations avaient des circonscriptions locales, ils ont donc décidé de travailler à ces niveaux pour approuver l'ordination des femmes pasteures et leur délivrer des lettres de créance ministérielles. Avec une accréditation ministérielle, les femmes pourraient alors devenir présidentes et pasteures de fédérations dans tous les sens du terme.

Cette nouvelle **méthode intentionnelle** de contournement du vote de l'Église mondiale est illustrée par des décisions prises récemment par l'Union du Pacifique.

L'Union a convoqué une session spéciale de circonscription le 19 août 2012 pour traiter de la question de l'ordination des femmes. Il semble qu'il y aura peu de discussions théologiques car la réunion doit commencer à 13h00 et se terminer à 17h00.

Le 22 mai 2012, le secrétaire de ma conférence m'a transmis un document de l'Union du Pacifique expliquant l'intention de la circonscription. Le titre du document est "*Le comité de l'Union convoque une session spéciale de circonscription pour autoriser les ordinations sans distinction de sexe*". Le document est composé de trois parties : le préambule qui a été approuvé par le comité syndical, une motion principale et le processus.

Il convient de noter que l'Union n'a pas convoqué cette session pour décider **si** oui ou non il faut ordonner des femmes. Le document révèle à plusieurs égards que le résultat souhaité de la session a déjà été décidé. On remarquera que le titre du document ne dit pas que la circonscription décidera **si** oui ou non il faut ordonner des femmes. Il indique clairement qu'il souhaite approuver l'ordination des femmes.

En outre, le préambule répète les mêmes arguments utilisés dans le passé en faveur de l'ordination des femmes, des arguments tels que : les hommes et les femmes prêchent tous deux le message de Dieu, nous devons agir avec justice et amour envers les femmes, en Christ il n'y a ni homme ni femme, les différences entre hommes et femmes ne doivent pas nous diviser, le co-fondateur de l'Église était une femme et il y a des femmes remplies de l'Esprit dans l'Église.

Comme nous le verrons dans cet article, toutes ces affirmations sont vraies mais elles n'ont rien à voir avec la question de l'ordination des femmes.

Bien qu'il semble qu'aucun nouvel argument théologique présenté à la session de la circonscription de l'Union du Pacifique (parce qu'il n'y en a pas), il y a une **nouvelle méthode intentionnelle** (d'utiliser le langage de Elder Dan Jackson) qui sera utilisée par l'Union du Pacifique. Le document envoyé par l'Union souligne le fait que la politique de travail de la NAD attribue aux Unions l'autorité et la responsabilité de la prise de décision finale en matière d'ordinations :

*"... l'Église Adventiste du Septième Jour attribue aux Unions l'autorité et la **responsabilité décisionnelles finales** concernant l'ordination (NAD Policy L45 05 3, Spring Council 2012 116-12G Report)."*

C'est assez vrai. Mais la question importante est : cette "responsabilité décisionnelle finale" de l'Union doit-elle être en harmonie avec les votes de l'Église mondiale ? Qui l'emporte sur qui ? Dans l'exercice de son autorité et de sa responsabilité, l'Union locale doit-elle se conformer aux décisions de l'Église mondiale ou l'Église mondiale doit-elle s'adapter aux décisions de l'Union locale ?

## **Poussez-vous, les gars !**



Dans le document, l'Union du Pacifique admet ouvertement que selon la politique de la Conférence Générale, chaque Union doit fonctionner dans le cadre des directives qui ont été votées par l'Église mondiale : **"Il doit être entendu que l'exercice de l'autorité et de la responsabilité se fait dans le contexte de la croyance, des valeurs et des politiques de l'ensemble de l'Église. Aucune entité n'est autorisée à exercer son autorité et sa responsabilité d'une manière qui soit contraire aux intérêts de l'ensemble de l'Église et de ses activités dans l'accomplissement de sa mission."**

Le document de l'Union du Pacifique admet ouvertement que, selon la politique de la Conférence Générale, chaque Union doit fonctionner selon les directives qui ont été votées par l'Église mondiale : **"Il faut comprendre que l'exercice de l'autorité et de la responsabilité se fait dans le contexte de la croyance, des valeurs et des politiques de l'Église entière. Aucune entité n'est autorisée**

*à exercer son autorité et sa responsabilité d'une manière **contraire aux intérêts de toute l'Église** et à ses activités dans l'accomplissement de sa mission."*

Le document de l'Union reconnaît et admet qu'il existe une tension entre la décision de l'Église mondiale sur la question de l'ordination et "l'exercice de l'autorité et de la responsabilité finales" qu'elle entend exercer en contradiction avec le vote de l'Église mondiale.

La question est de savoir comment l'Union du Pacifique entend-elle résoudre cette tension (en fait, cette contradiction) entre les votes de l'Église mondiale et son intention d'ordonner des femmes ? La réponse se résume à la citation d'un document qui a été préparé au début de cette année par la Conférence Générale et distribué lors des réunions de printemps de la Conférence Générale. Ce document, qui n'a jamais été voté par l'Église mondiale, affirme en partie ce qui suit :

*"S'attendre à ce que chaque entité de l'Église mondiale ressemble et fonctionne exactement comme toutes les autres entités de son type peut en soi devenir un obstacle à la mission."*

Mais le document stipule aussi que l'adaptation locale des politiques et des procédures ne doit pas diviser l'Église :

*"Il doit être possible de reconnaître la nécessité d'une légitimité pour l'adaptation locale des politiques et des procédures qui facilitent la mission **sans en diminuer l'identité, l'harmonie et l'unité** mondiales de l'Église".*

Quelle que soit la façon dont on la regarde, cette décision de l'Union du Pacifique est toujours en désaccord avec les votes de l'Église mondiale lors des deux sessions de la Conférence Générale. Ainsi, la **méthode intentionnelle** de l'Union du Pacifique rend inutile le changement de l'E60 d'"ordonné" à "ordonné/commissionné" parce que les femmes ne seront plus commissionnées mais ordonnées. En ordonnant les femmes et en leur donnant une accréditation ministérielle, elles sont en harmonie avec l'E60 mais en désaccord avec la volonté de l'Église mondiale. Autrement dit, c'est toujours une méthode sournoise de rébellion contre les décisions de l'Église mondiale.

Pourquoi y a-t-il cette pression renouvelée pour ordonner des femmes au ministère de l'Évangile ? Le "groupe de pression de l'ordination des femmes" en a-t-elle fait une question de **ministère, d'égalité** et **d'aptitude/capacité** ? Mais, est-ce bien le cas ? Ceux qui s'opposent à l'ordination des femmes comme pasteurs ont-ils simplement un esprit étroit, des préjugés et sont-ils des fauteurs de troubles ?

## Pas sur les femmes dans le ministère

Sur la base de mes recherches personnelles, permettez-moi de partager avec vous trois choses sur lesquelles le conflit actuel ne concerne PAS (bien que "le groupe de pression de l'ordination des femmes" aimerait nous faire croire que ce sont les questions centrales) :

Tout d'abord, le "groupe de pression de l'ordination des femmes" suggère fréquemment que l'une des questions centrales du conflit est de savoir si les femmes peuvent être impliquées et participer au ministère. Il suggère que si vous ne croyez pas à l'ordination des femmes, alors vous ne croyez pas au ministère.

Mais c'est un argument fallacieux. Peu importe à quel point le "groupe de pression de l'ordination des femmes" souhaite que nous le pensions, le conflit **n'est pas** de savoir si les femmes peuvent ou devraient être impliquées dans le **ministère**. Récemment, le président de mon Union m'a envoyé un document qui a été documenté et compilé, il y a plusieurs années, par Bert Haloviak qui prouve incontestablement que les femmes ont été très actives dans le ministère dans l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour. Qui pourrait contester les preuves massives fournies par le document ?

Les preuves contenues dans ce document révèlent de manière écrasante que les femmes ont été impliquées dans le ministère de différentes manières. Entre autres choses, elles ont donné des études bibliques, exercé un ministère auprès des pauvres, prêché des réveils et servi comme évangélistes, enseignantes et colporteuses évangélistes. Cependant, le document est loin de prouver qu'une femme a déjà été ordonnée pasteure et a reçu une accréditation ministérielle (la seule exception étant Ellen White qui a reçu une accréditation ministérielle honorifique mais n'a jamais été ordonnée.)

Il va sans dire que les hommes et les femmes devraient servir **le** Christ et **pour** Christ. La question fondamentale n'est donc pas celle des femmes dans le ministère. "Le groupe de pression de l'ordination des femmes" a créé un homme de paille magistral. Leur argument ressemble à ceci : "Si vous ne croyez pas que les femmes devraient être ordonnées pasteures et recevoir une accréditation ministérielle, alors vous ne croyez pas que les femmes devraient être impliquées dans le ministère."

En janvier de cette année [2012], le pasteur principal de l'une de nos plus grandes églises institutionnelles, qui est aussi professeur adjoint d'homilétique et, à mon avis, l'un des orateurs les plus éloquents et les plus doués de l'Église Adventiste du Septième Jour, a prêché un sermon intitulé "Du parfum, des larmes et de vieux grincheux". Ce message illustre et propage l'idée fautive selon laquelle si vous

ne croyez pas à l'ordination des femmes, vous ne croyez pas aux femmes dans le ministère. Le prédicateur utilise Marie, la sœur de Lazare, comme pièce maîtresse.

D'une manière magistrale, il raconte comment Marie a oint les pieds de Jésus au milieu des protestations d'un groupe de vieux grincheux (Mt 26 : 6-13 ; Mc 14 : 3-9 ; Lc 7 : 36-47 ; Jn 12 : 1-7). En racontant cette histoire, le prédicateur insinue à plusieurs reprises que les hommes se sont opposés à l'action de Marie **parce qu'elle était une femme**. En d'autres termes, il suggère à plusieurs reprises que les vieux grincheux se sont opposés à ce que Marie serve Jésus à cause de son sexe. Dans son style inimitable, le prédicateur a décrit la scène avec éloquence (c'est moi qui souligne) : "*Voici cette femme. Elle vient d'entrer tranquillement dans un monde d'hommes, elle a humblement apporté au Christ l'expression de son amour et de sa dévotion, quand soudain remarquée pour son expression hors limites, un certain homme saute sur cet acte et déclare haut et fort que c'est un gaspillage d'effort malavisé et un détournement de dévotion et tout ce qu'il faut, c'est qu'un homme proteste bientôt suivi par d'autres hommes qui, pour prouver leurs qualifications masculines, sautent dans le train en marche jusqu'à ce qu'ils chassent tous cette femme de leur cercle, jusqu'à ce qu'un autre Homme l'interrompe : 'laissez-la tranquille', 'laissez-la tranquille.'*"

Puis le prédicateur poursuit en nous rappelant que la Marie qui a oint les pieds et la tête de Jésus est la même Marie dont la sœur, Marthe, s'est plainte parce qu'elle ne l'aidait pas à la cuisine. Le prédicateur cite Marthe disant à Jésus : "*Hé Jésus, Tu laisses Marie s'asseoir ici avec tous ces hommes pendant que je travaille dans la cuisine. Veux-Tu lui ordonner de venir à la cuisine avec moi ?*"

Le prédicateur demande alors :

*"Qu'a répondu Jésus à Marthe ?"*

Il cite sarcastiquement Jésus disant à Marie : "*Marie, Marthe a raison, tu dois te souvenir que ta place dans ce monde n'est pas ici avec tous les hommes et avec Moi, ta place est dans la cuisine à laquelle tu appartiens. Allez ! Allez ! Allez ...*"

Lorsque j'ai entendu ce pasteur utiliser le récit de l'onction dans son sermon, j'ai décidé de relire les récits évangéliques parallèles ainsi que le chapitre du livre *Jésus-Christ* (p. 551-563) pour voir si quelque chose m'avait échappé parce que je ne me souvenais pas qu'il s'agissait d'un problème d'homme contre femme. En lisant ligne par ligne, je n'ai pas réussi à trouver la moindre allusion à un problème entre hommes et femmes. Les Évangiles montrent clairement que Simon était de mauvaise humeur parce que, selon lui, elle était une pécheresse. Et Judas et les disciples protestèrent, car selon eux, elle avait gaspillé de l'argent précieux qui aurait pu être mieux utilisé.

Et en ce qui concerne l'épisode de Marthe et Marie, seul Luc a enregistré l'incident (Luc 10 : 39-42) et il ne laisse même pas entendre que la plainte de Marthe avait quoi que ce soit à voir avec Marie assise avec "**tous ces hommes.**" Ellen White ne laisse pas entendre non plus que cette histoire concerne le genre. Marthe s'est simplement plainte que Marie ne l'aidait pas à préparer le repas. Une fois de plus, le prédicateur a inventé un problème de genre là où il n'y en avait pas.

En tant que professeur d'homilétique, ce pasteur devrait être mieux informé. Les prédicateurs ont le droit de rendre une histoire vivante par la façon dont ils la racontent, mais ils n'ont pas la liberté d'ajouter au texte ce qui n'y est pas !

Le prédicateur pourrait soutenir que Jésus, à plusieurs reprises dans l'histoire de l'onction, a fait référence à Marie comme "**cette** femme" et qu'il la mettait ainsi en contraste avec les hommes qui étaient présents. Mais une étude attentive du passage révèle que le contraste est plutôt entre cette femme **pécheresse** et d'autres femmes de meilleure réputation.

Ce fait est rendu parfaitement clair par Simon le pharisien lui-même lorsqu'il a dit : "*Si cet Homme était prophète, Il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui Le touche, Il connaîtrait que c'est une pécheresse.*" [Lc 7 : 39].

De plus, les insultes ne sont jamais utiles, mais elles blessent, aliènent et aggravent les situations difficiles. Ce prédicateur insinue que quiconque s'oppose aux femmes dans le ministère (en fait, à l'ordination des femmes en tant que pasteures) est un vieux grincheux. Je connais personnellement beaucoup d'hommes qui sont opposés à l'ordination des femmes et ce ne sont certainement pas des vieux grincheux mais des chrétiens bons et aimables !

Notre pasteur poursuit son sermon en montrant dans les Évangiles que Jésus a servi et inclus les femmes. Il nous rappelle qu'il y avait trois femmes au pied de la croix qui sont mentionnées par leur nom et qu'il y avait aussi beaucoup d'autres femmes. Et il nous dit que ces femmes Le **servaient**. Selon les propres mots du prédicateur, "Jésus a personnellement et publiquement accueilli le ministère de toutes ces femmes." À maintes reprises dans son sermon, il répète avec insistance les paroles de Jésus : "laissez-la", "laissez-la tranquille", laissant ainsi entendre que les femmes devraient être laissées tranquilles, non seulement pour exercer leur ministère, mais aussi pour être ordonnées et recevoir une accréditation ministérielle.

Et quelle est la conclusion du pasteur ? Cela ressemble à quelque chose comme le syllogisme suivant :

- Marie était une femme.
- Marie a servi Jésus.
- Par conséquent, les femmes ont le même rôle dans le ministère que les hommes et devraient être ordonnées et recevoir une accréditation ministérielle.

Y a-t-il un saut logique gargantuesque dans l'argument du pasteur ou ai-je raté quelque chose ? De toute évidence, la conclusion ne suit pas logiquement les prémisses majeures ou mineures. La seule conclusion logique qui peut être tirée des idées majeures et mineures du prédicateur est que "les femmes doivent servir Jésus."

L'histoire de la femme qui a oint les pieds de Jésus n'a absolument rien à voir avec l'ordination ou le **rôle** des femmes dans le ministère. Elle enseigne simplement que les femmes doivent être impliquées dans le ministère. Toute femme doit exercer un ministère **en faveur** de Jésus et **avec** Jésus, mais cela ne signifie pas que les femmes doivent être ordonnées ministres de l'Évangile. La conclusion exige un saut de logique aussi large que le Grand Canyon ! Il s'agit clairement d'un cas particulier de plaidoyer pour une cause à laquelle le prédicateur croit passionnément !

Le prédicateur termine l'histoire de l'onction par une question significative : *"Vous vous demandez : Quelle serait la position de Jésus aujourd'hui dans une église qui a ouvert les portes de Son ministère à tous, sauf aux femmes ?"*

Donc, pour ce pasteur, le problème dans l'histoire de l'onction n'est pas vraiment sur le **ministère** mais plutôt sur **l'ordination** au ministère de l'Évangile. Il a simplement utilisé l'histoire du ministère de Marie auprès de Jésus comme tremplin pour plaider en faveur de l'ordination des femmes au ministère de l'Évangile. Selon lui, l'Église Adventiste du Septième Jour empêche les femmes de servir dans le ministère parce qu'elle les empêche d'être ordonnées. La question qui mérite d'être posée est la suivante : si Jésus, comme le suggère le pasteur, est allé à l'encontre des conventions de Son époque et a souhaité inclure les femmes dans le rôle de dirigeant pastoral, pourquoi a-t-Il nommé ou ordonné **douze hommes** comme apôtres pour être les fondateurs de l'Église évangélique ? Pourquoi ne pas avoir choisi au moins une des femmes pour Le servir ? Pourquoi ne pas avoir choisi Marie ? Après tout, elle Le servait alors que tous Ses disciples **masculins** se comportaient comme de vieux grincheux !

Et les choses ne s'améliorent pas dans la dernière partie du sermon. Le prédicateur utilise l'histoire de Corneille, dans Actes 10 et 11, pour "étayer" son argument en faveur de l'ordination des femmes. Pour abrégé l'histoire, lorsque les frères de Jérusalem apprirent que Corneille et ses deux compagnons

Gentils avaient été baptisés et avaient reçu le don du Saint-Esprit comme les Juifs, ils furent perplexes et Pierre dut expliquer :

*"Puisque Dieu leur a accordé [aux Gentils] le **même don** qu'à nous [aux Juifs] qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin **qu'ils aient la vie.**" [11 : 17,18].*

À partir de là, le prédicateur fait alors un autre saut de logique gigantesque qui ressemble à ceci :

- Les Juifs avaient des préjugés contre les Gentils et croyaient qu'ils ne pouvaient pas être sauvés et recevoir le Saint-Esprit.
- Dieu a supprimé la barrière entre les Juifs et les Gentils en donnant aux Gentils le salut et le même don du Saint-Esprit qu'aux Juifs.
- Par conséquent, Dieu a supprimé les distinctions de rôles entre les hommes et les femmes dans l'Église parce que Dieu a donné aux hommes et aux femmes le même don.

Une fois de plus, je demande : la conclusion suit-elle logiquement les prémisses ? Il est clair que non ! La question dans Actes 10 et 11 est-elle une question de **distinctions de rôles** dans l'Église ? Est-ce une question de genre ? A-t-elle vraiment quelque chose à voir avec l'ordination des pasteurs ? Le contexte indique clairement que la question n'est pas une question de distinctions de rôle dans l'Église ou de sexe. Il s'agit de savoir si les Juifs et les Gentils ont **un accès égal au salut et au don du Saint-Esprit**. C'est très clair lorsqu'il nous est dit que les dirigeants de Jérusalem étaient étonnés que *"Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie."*

Le "groupe de pression de l'ordination des femmes" traite Galates 3 : 28 de la même manière. Ignorant le contexte immédiat et plus large, et utilisant à mauvais escient le sacerdoce de tous les croyants, ils considèrent que le texte enseigne qu'il n'y a plus de distinctions de rôle en matière de genre. Pourtant, le contexte révèle clairement que le sujet traite de l'égalité d'accès au salut en Christ, et non de l'abolition des distinctions de genre pour ceux qui occupent une fonction dans l'Église.

Le prédicateur tente d'étayer son argumentation sur Actes 10 et 11 avec une citation finale de *Conquérants pacifiques*, p. 126 : *"Ainsi, sans discussion, les préjugés tombèrent. **On renonça à un exclusivisme séculaire** [souligné par le prédicateur], et la voie fut ouverte pour la proclamation de l'Évangile aux païens."*

J'ai personnellement décidé de lire l'intégrité du chapitre où figure cette citation. De façon remarquable, le chapitre commence par décrire la résurrection de cette sainte femme, Dorcas. Quelqu'un oserait-il dire que Dorcas n'a pas exercé un **ministère** dans et pour l'Église ? Pourtant, il n'existe aucune trace de son ordination ou de son service en tant que pasteure ou dirigeante d'une église locale. Elle n'aspirait pas à ce que certains considèrent comme une position d'autorité supérieure ; elle a simplement exercé son **ministère** auprès des saints sans exiger de statut particulier !

À maintes reprises dans ce chapitre, Ellen White souligne que le problème dans Actes 10 et 11 était l'égalité d'accès au salut et au don du Saint-Esprit. Pas une seule fois, elle "n'étend le principe" pour enseigner que parce que les hommes et les femmes reçoivent le don du Saint-Esprit, ils devraient tous deux avoir les mêmes rôles dans l'Église. Une fois de plus, on peut discerner l'erreur de l'argument du prédicateur. Fondamentalement, il dit que si les hommes et les femmes reçoivent le même Esprit, alors leurs rôles dans l'Église devraient être les mêmes. Il a à moitié raison dans son évaluation. Il est vrai que le don du salut et du Saint-Esprit sont donnés à tous ceux (hommes et femmes, Juifs et Gentils, esclaves et libres) qui sont vraiment convertis à Jésus, mais il ne s'ensuit pas que parce que tous ont le même don, tous ont le même appel et le même rôle dans l'Église.

Le prédicateur suggère alors que la pluie de l'arrière-saison ne tombera pas tant que les femmes ne seront pas ordonnées au ministère de l'Évangile. Dans une phrase accrocheuse, il déclare : *"le mur doit tomber avant que l'Esprit puisse descendre."* C'est ignorer le fait que Pierre et les apôtres ont reçu la plénitude du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte plusieurs années avant l'histoire d'Actes 10 et 11. Dieu a-t-il dû attendre que le mur de séparation entre Juifs et Gentils tombe avant que l'Esprit puisse descendre en "riches courants" sur les disciples le jour de la Pentecôte ? En fait, la plénitude de l'Esprit est tombée sur les apôtres plusieurs années avant que le mur entre Juifs et Gentils ne tombe.

Un dernier point : le pasteur comprend l'expression *"On renonça à un exclusivisme séculaire [souligné par le prédicateur]"* comme s'appliquant non seulement aux distinctions ethniques entre Juifs et Gentils, mais aussi aux **distinctions de rôle** dans l'Église entre hommes et femmes. Selon lui, les distinctions des rôles entre les hommes et les femmes dans l'Église d'aujourd'hui ne sont qu'un vestige de "l'exclusivisme séculaire" plutôt qu'un arrangement établi par **Dieu Lui-même**.

Mais est-ce le cas ? La distinction des rôles entre les hommes et les femmes dans l'Église n'est-elle qu'une relique transmise comme une coutume issue d'un passé marqué par des préjugés ? Que dit la Bible à ce sujet ?

Qui a choisi **12 hommes** pour être les fondateurs de l'Église de l'Ancien Testament alors qu'il y avait au moins une femme qui aurait pu être choisie (Dina) ? Qui a spécifié, avant l'établissement de la prêtrise de la maison d'Aaron, que **le premier-né mâle** devait être le prêtre de la maison ? (Voir *Jésus-Christ*, chapitre *La consécration*, p. 35) Qui a établi un système de **prêtres masculins** en Israël (dans une culture où les prêtresses étaient courantes dans les nations environnantes) ? Qui a établi un système de **Lévites masculins** en Israël pour servir aux côtés des prêtres ? Qui a intentionnellement choisi **12 apôtres masculins** alors qu'il y avait des femmes aptes au ministère qui auraient pu être également choisies ? Qui a choisi de placer les noms de **12 hommes** sur les portes de la Nouvelle Jérusalem et de **12 hommes** sur les fondations de la ville ? Qui a inspiré l'apôtre Paul (qui a commencé son ministère immédiatement **après** l'inclusion des Gentils dans Actes 10 et 11) pour enseigner que les **évêques et les anciens** doivent être de sexe masculin ? Ces choix ont-ils été établis par la "coutume des siècles" ou ont-ils été établis par Dieu ?

L'apôtre Paul est parfaitement clair sur le fait qu'ils ont été établis par Dieu : « **2 Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement.**<sup>3</sup> **Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé.**<sup>4</sup> **Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ;**<sup>5</sup> **car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?**<sup>6</sup> **Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable.**<sup>7</sup> **Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable.**" 1 Timothée 3 : 2-7.

"<sup>5</sup> **Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville,**<sup>6</sup> **s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles.**<sup>7</sup> **Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête ;**<sup>8</sup> **mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant,**<sup>9</sup> **attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs.**" Tite 1 : 5-9.

En lisant ces passages dans les écrits de Paul, je dois me demander : l'apôtre Paul n'avait-il pas reçu de Pierre le message que "*l'exclusivisme séculaire*" avait été abandonnée et que maintenant les jeunes hommes **et** les jeunes femmes devraient être ordonnés au ministère de l'Évangile sans considération de sexe ?

Certains affirment que la distinction entre les sexes dans le choix des dirigeants de l'Église étaient prescrites dans l'Ancien Testament, mais que dans le Nouveau Testament, cette distinction a été remplacée par le sacerdoce de tous les croyants. Mais est-ce bien le cas ?

*"Ces principes de piété et de justice qui conduisaient les chefs du peuple de Dieu, au temps de Moïse et de David, devaient être suivis de la même manière par ceux qui étaient chargés d'une direction, dans la nouvelle organisation de l'Église, au temps de la dispensation évangélique. Dans leurs efforts pour établir de l'ordre dans toutes les communautés [églises dans l'original] et pour confier des charges à des personnes [hommes dans l'original] capables, les apôtres maintinrent à un niveau élevé le principe de direction signalé dans l'Ancien Testament. Ils déclaraient que celui qui occupe une situation importante dans l'Église doit être irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter la saine doctrine et de réfuter les opposants." Tite 1 : 7-9." Conquérants pacifiques, p. 83*

En ce qui concerne ces passages des épîtres à Timothée et à Tite, le prédicateur explique que si, sur la base de ces passages, nous insistons pour que l'évêque ou l'ancien soit un homme, il s'ensuit logiquement que nous devons aussi insister pour que l'évêque ou l'ancien ne soit jamais divorcé et remarié car Paul dit qu'il doit être "le mari d'une seule femme." Et nous devons aussi insister pour qu'il ait des enfants puisque Paul dit qu'il devrait avoir ses enfants "fidèles." Mais cet argument *reductio ad absurdum* est-il valable ? Comme la plupart des spécialistes le comprennent, l'apôtre Paul disait simplement qu'un homme doit être **monogame**. D'ailleurs, en Amérique latine, les pasteurs célibataires ne sont généralement pas ordonnés au ministère de l'Évangile et ne reçoivent pas lettre de créance ministérielle jusqu'à ce qu'ils se marient parce que Paul précise qu'ils doivent être le mari d'une seule femme.

En ce qui concerne l'obligation d'avoir des enfants, ce n'est pas une mauvaise idée ! C'était ainsi que cela se passait lorsque je grandissais en Amérique latine. Et il y a des églises encore aujourd'hui qui n'ordonneront pas d'anciens s'ils n'ont pas des enfants parce que, selon eux (sur la base des passages de Paul), lorsqu'un homme est un bon chef de famille, il donne la preuve qu'il est qualifié pour être un bon chef de la famille de Dieu, l'Église.

## **Pas une question d'égalité**

Deuxièmement, peu importe à quel point le "groupe de pression de l'ordination des femmes" veut nous faire croire qu'il en est ainsi - le conflit **n'est pas** de savoir

si les hommes et les femmes sont **égaux**. Le fait que les femmes ne soient pas ordonnées au ministère de l'Évangile ne signifie pas qu'elles soient **inférieures** aux hommes. Ceux d'entre nous qui s'opposent à l'ordination des femmes ne nieraient jamais que les hommes et les femmes sont égaux aux yeux de Dieu par création et par rédemption. Mais **l'égalité ontologique** n'est pas la même chose que **l'identité de rôle**. C'est-à-dire que l'égalité ne présuppose pas que les hommes et les femmes doivent remplir des rôles identiques dans l'Église.

Par exemple, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont **ontologiquement égaux** (en tant qu'êtres) mais chacun d'eux a une **fonction ou un rôle** particulier dans le plan du salut. Le Fils est-Il inférieur au Père parce que Son rôle ministériel était de mourir sur la croix ? Le Saint-Esprit est-Il inférieur au Fils parce que Son ministère est de rendre efficace l'œuvre de Christ ? Bien sûr que non ! Ils sont égaux en tant qu'êtres mais ils remplissent des fonctions ou des rôles ministériels différents.

### **Pas une question de capacité**

Troisièmement, le conflit ne tourne **pas** autour de **l'aptitude** ou de la **capacité** à faire le travail. Je crois qu'il y a des femmes qui pourraient faire un aussi bon travail (et dans certains cas même mieux) que des hommes qui ont été ordonnés pasteurs.

J'ai entendu des femmes prêcher des sermons puissants. J'ai des femmes dans ma congrégation qui réconfortent les malades, fournissent des conseils exceptionnels, qui sont des colporteuses évangélistes à succès et sont des expertes dans l'enseignement de la Bible. Certaines sont d'excellentes enseignantes de l'école du Sabbat. Pendant de nombreuses années, ma présidente du comité des finances à Fresno Central était une femme et elle était la personne la plus efficace dans cette fonction avec laquelle j'ai jamais travaillé. Depuis sa création et jusqu'à récemment, la présidente de *Secrets Unsealed* était une femme très compétente. Le directeur de marketing de *Secrets Unsealed* est plus capable que la plupart des hommes que j'ai connus. Pourtant, aucune de ces femmes ne s'est plainte ou ne s'est sentie négligée ou discriminée parce qu'elle n'avait pas été ordonnée ancienne de l'Église. À Fresno Central, nous avons 18 anciens et tous sont des hommes. Les femmes se plaignent-elles et se sentent-elles discriminées à cause de cela ? Je n'ai pas entendu une seule plainte en 16 ans ! Nous traitons les femmes avec dignité et respect et nous leur offrons de nombreuses occasions de servir et elles sont parfaitement satisfaites et heureuses de servir le Seigneur au poste où Il les a appelées.

Quelle est donc la question principale ici ? La vraie question est de savoir si **Dieu a appelé** des femmes à occuper la position de pasteurs ordonnées. En d'autres

termes, au fond, la véritable question dans le débat actuel n'a rien à voir avec le **ministère** ou **l'égalité** ou **la capacité**, mais plutôt avec le **rôle** ou la **fonction** à laquelle Dieu a appelé l'homme et la femme.

### **Est-ce un préjugé et du sectarisme ?**

Malheureusement, ceux qui, comme moi, s'opposent à l'ordination des femmes au ministère pastoral sont souvent qualifiés d'anti-femmes, d'obscurantistes et de diviseurs. Plus encore, certains nous considèrent comme l'ennemi !

Mais il ne s'agit là que d'une caricature. C'est un fait indéniable que l'homme et la femme ont été créés égaux dès le début et pourtant les **rôles** pour lesquels Dieu les a créés étaient différents. L'homme devait être père et la femme devait être mère. Les rôles étaient **clairement définis** et complémentaires. Ni l'homme ni la femme ne pouvaient occuper le rôle ou la position de l'autre sans gâcher le plan de Dieu. Autrement dit, bien que l'homme et la femme aient été créés **ontologiquement égaux** *Coram Deo* (aux yeux de Dieu), ils ont été créés pour se compléter. C'est-à-dire que ce qui manquait à l'homme devait être suppléé par la femme et ce qui manquait à la femme devait être suppléé par l'homme. S'ils avaient tous les deux la même fonction ou le même rôle, alors pourquoi Ève a-t-elle été créée pour être le complément de l'homme ? C'est peut-être la raison pour laquelle Ellen White a constamment souligné qu'un pasteur et sa femme devraient être une équipe dans le ministère - non pas parce qu'ils avaient le même rôle ou que les deux devaient être ordonnés, mais parce qu'ils se complétaient mutuellement par les dons de Dieu.

### **Une histoire saisissante**

Je crois qu'il existe une histoire biblique qui illustre ce qui se passe actuellement dans notre Église concernant l'ordination des femmes et l'histoire n'est pas jolie. C'est l'histoire de la rébellion de Coré.

Coré était un membre de la tribu de Lévi mais il n'était pas membre de la maison d'Aaron. Les Lévites avaient été appelés par Dieu pour accomplir des **ministères** et des **services très importants** dans le sanctuaire **en faveur** de la congrégation et ils avaient été **ordonnés** (notez qu'il y avait ordination à différentes fonctions qui expliqueraient la déclaration unique d'Ellen White sur l'ordination des femmes) pour leur rôle par imposition des mains :

*"Tu feras approcher les Lévites devant l'Éternel ; et les enfants d'Israël poseront leurs mains sur les Lévites."* Nombres 8 : 10

Les Lévites avaient des rôles très importants dans l'Église de l'époque. Ils assuraient la **musique** pour le service du sanctuaire, qu'elle soit **instrumentale**

ou **chorale**. Ils recueillaient **les dîmes** d'Israël, portaient **l'Arche** de l'Alliance, **montaient** et **démontaient** le tabernacle et en étaient les **gardiens**, ils **égorchaient** les animaux et **enseignaient la loi** au peuple –des tâches non négligeables et sans importance, bien sûr !

Pourtant, bien qu'ils aient été ordonnés pour servir en tant que lévites, ils n'avaient pas été appelés à servir en tant que sacrificateurs devant le Seigneur parce qu'Il ne les avait pas mis à part pour une telle fonction. Était-ce simplement un "exclusivisme séculaire" établie par les hommes ou était-elle établie par Dieu ?

Coré n'était pas satisfait d'être simplement un lévite. Il voulait être prêtre ! Il aspirait à ce qui, selon lui, était une **position d'autorité supérieure**. En d'autres termes, il aspirait à une position dans le ministère à laquelle Dieu ne l'avait pas appelé. Et il était déterminé à obtenir ce qu'il voulait, peu importe que ce soit ou qui que ce soit qui y ferait obstacle !

Ellen White explique que Coré "*ne fut bientôt plus **satisfait** de son poste et **aspira** à la prêtrise qui avait été attribuée à Aaron et à sa famille, en échange des premiers-nés, honneur qui avait donné lieu à des **jalousies** et à des **mécontentements**." Patriarches et prophètes, p. 373.*

Coré murmura son mécontentement aux autres et bientôt **250 dirigeants influents** de la congrégation se sont rangés de son côté contre Moïse et Aaron, les chefs que Dieu avait choisis pour guider Israël. Ces 250 princes n'étaient pas des personnes subalternes. Selon Keil et Delitzsch, "*ces hommes étaient... des chefs de tribus, ou de grandes sections de tribus... des membres du conseil de la nation qui administraient les affaires de la congrégation.*" En d'autres termes, ils avaient des postes administratifs d'autorité en Israël et pourtant ils se sont soulevés contre le chef choisi par Dieu. Quelque chose de similaire arrive-t-il aujourd'hui à l'homme qui a été élu lors de la dernière session de la Conférence Générale pour diriger le peuple de Dieu aujourd'hui ?

Nombres 16 : 2, 3 décrit l'attitude de ces dirigeants et leurs arguments : "*2 Ils se soulevèrent contre Moïse, avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des **principaux** de l'assemblée, de ceux que l'on convoquait à l'assemblée, et qui étaient des **gens de renom**. 3 Ils s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et leur dirent : C'en est assez ! car **toute l'assemblée, tous sont saints** [ou "mise à part"], et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous **au-dessus de l'assemblée de l'Éternel** ?"*

C'était leur argument en faveur de ce qu'ils percevaient comme **le sacerdoce de tous les croyants**. Les rebelles ont peut-être même utilisé **Exode 19 : 6** pour étayer leur argument selon lequel la nation entière avait le droit de servir dans la fonction de prêtre. Après tout, disaient-ils, Dieu Lui-même n'avait-Il pas dit à

Israël, lorsqu'il avait conclu l'alliance avec eux au mont Sinaï, que la **nation entière** devait être un "royaume de prêtres" pour annoncer au monde la bonne nouvelle d'un Sauveur à venir ?

Pourtant, je demande : l'existence d'un sacerdoce **ordonné**, spécialement choisi par Dieu dans la maison d'Aaron, a-t-elle annulé le fait que la nation entière devait également jouer un rôle sacerdotal et annoncer l'Évangile au monde ? Le fait qu'Israël était une nation sacerdotale donnait-il à chaque Israélite le droit d'être ordonné prêtre et de servir en tant que chef spirituel de la nation ? Bien sûr que non ! L'idée du sacerdoce de tous les croyants ne fait pas surface pour la première fois dans le Nouveau Testament. Exode 19 : 6 montre clairement qu'il était déjà profondément ancré dans l'appel de Dieu à toute la nation d'Israël pour annoncer l'Évangile au monde entier.

Selon Coré et ses co-conspirateurs, l'arrangement qui n'autorisait que les membres de la maison d'Aaron à servir comme prêtres était injuste, inéquitable, impitoyable et discriminatoire. Et ils réclamaient l'égalité et la justice ! "**Toute** la congrégation est sainte, dirent-ils, et nous sommes tous sur **un pied d'égalité**, alors pourquoi Moïse devrait-il régner sur nous et pourquoi Aaron et sa famille devraient-ils être les seuls autorisés à exercer le ministère en tant que prêtres ?"

Ellen White explique qu'"on allait maintenant assister à une conspiration froidement ourdie dans le but de renverser des chefs divinement choisis". *Patriarches et prophètes*, p. 373.

Après avoir recruté tant de dirigeants puissants et influents, "*les conspirateurs ne doutèrent plus de la réussite de leur plan, à savoir : apporter un changement radical dans le gouvernement, et opérer des réformes importantes dans l'administration de Moïse et d'Aaron.*" *Patriarches et prophètes*, p. 375.

L'étape suivante consistait à répandre le mécontentement parmi le peuple et, malheureusement, la plupart des Israélites s'est rangée du côté des rebelles. On nous dit qu'"une grande partie de la congrégation s'est ouvertement rangée du côté de Coré". *Patriarches et prophètes*, p. 378. [N. du T. traduction revue].

Il y avait maintenant une division dans le camp et cette division était causée par ceux qui voulaient changer l'ordonnance de Dieu concernant les rôles dans le ministère !

Finalement, Moïse a dû affronter les dirigeants qui aspiraient à une position pour laquelle Dieu ne les avait pas appelés. Il leur dit : "<sup>9</sup> Est-ce **trop peu** pour vous que le **Dieu d'Israël vous ait choisis** dans l'assemblée d'Israël, en vous faisant approcher de Lui, afin que vous soyez employés au service du tabernacle de l'Éternel, et que vous vous présentiez devant l'assemblée pour **la servir** ?<sup>10</sup> Il vous

*a fait approcher de Lui, toi, et tous tes frères, les enfants de Lévi, et **vous voulez encore le sacerdoce** !<sup>11</sup> C'est à cause de cela que toi et toute ta troupe, vous vous assemblez **contre l'Éternel** ! car qui est Aaron, pour que vous murmuriez contre lui ?" Nombres 16 : 9-11.*

Plusieurs questions viennent ici à l'esprit :

- Dieu avait-il appelé (et même ordonné) Coré et ses co-conspirateurs pour **servir dans le ministère** auprès du peuple de Dieu ? La réponse est oui. Mais leur rôle était de servir comme Lévites, pas comme prêtres !
- Dieu a-t-il considéré Coré et ses co-conspirateurs comme des **partenaires égaux** aux prêtres dans le ministère de la congrégation ? Oui. Les Lévites **n'étaient pas inférieurs** aux prêtres ; ils étaient simplement appelés à remplir une fonction **différente** dans le ministère.
- Coré et ses co-conspirateurs auraient-ils pu **faire un aussi bon travail que les prêtres** ? En d'autres termes, avaient-ils **l'aptitude/la capacité** d'être prêtres ? Je crois qu'ils auraient pu apprendre à faire un aussi bon travail que ceux qui étaient prêtres à ce moment-là. Ce qui les disqualifiait n'était pas leur manque de capacité, mais plutôt le fait qu'ils n'avaient pas été appelés à cette fonction particulière.

À l'époque de Coré, la question était-elle celle du **ministère, de l'égalité ou de la compétence/capacité** ?

Non. Aux yeux de Dieu, les lévites et les prêtres étaient appelés au ministère, les deux groupes étaient égaux à Ses yeux et les deux groupes avaient des capacités ; mais Dieu avait appelé un groupe à être sacrificateurs et l'autre à être Lévites. Il s'agissait donc d'une question d'appel et non de ministère, d'égalité ou de capacité.

Que pensait Dieu de ceux qui voulaient être prêtres alors que Dieu ne les avait pas appelés à occuper ce poste ? Dieu a-t-il laissé passer l'occasion ? Vous connaissez la réponse à cette question. Quand ces Lévites sont venus avec leurs encensoirs à la main et avec la ferme intention de servir comme sacrificateurs devant le Seigneur, le Seigneur a ouvert la terre et elle les a engloutis ! Il est étonnant qu'après cela, la congrégation ait persisté du côté des rebelles et lorsqu'ils se sont plaints de Moïse et d'Aaron, une peste a tué 14.700 d'entre eux et la peste n'a été détenue que par l'intercession d'Aaron.

C'est une vision de Dieu qui n'est pas très populaire aujourd'hui. Le monde religieux préfère de beaucoup ce que j'appelle "une vision aseptisée de Dieu". Nous ignorons en quelque sorte les passages où Dieu est précis et où Il s'attend à ce que les choses soient faites de la manière qu'Il a spécifiée - des histoires telles

que Acan, Uzzah, le roi Saül, Jéroboam, et Ananias et Saphira - et nous ne mettons l'accent que sur ceux où Dieu est accueillant, inclusif et perçu comme "ouvert d'esprit." Cela nous permet de faire ce que nous voulons et de revendiquer la bénédiction de Dieu de toute façon !

## Un acte de rébellion

En conclusion, et avec tout le respect que je dois, je voudrais dire que je crois que la décision qui a été prise par la division Interaméricaine centrale, l'Union du Pacifique, l'Union de la fédération de Colombie et la fédération du sud-est de la Californie est un acte de rébellion contre la décision de l'Église mondiale.



L'Église mondiale a clairement refusé la demande d'ordonner des femmes et de leur délivrer des lettres de créance ministérielles lors de deux sessions de la Conférence Générale.

Ellen White nous a clairement avertis que lorsque les délégués de l'Église mondiale se réunissent pour voter sur une question, la décision doit être respectée par tous : **"Mais quand, en tant que Conférence Générale, les frères assemblés de toutes les parties du domaine [du champ] délibèrent, l'indépendance et le jugement personnel ne doivent pas être obstinément conservés, mais abandonnés. Personne ne devrait**

*regarder comme une vertu l'attachement inébranlable de son opinion, si elle est contraire à la **décision générale** ... Dieu a établi les représentants de Son Église [du monde entier], lorsqu'ils sont assemblés en une Conférence Générale, et leur a donné autorité."* Le ministère évangélique, p. 477.

Vous pouvez considérer que si l'Église mondiale avait voté l'ordination des femmes pasteures lors d'une session de la Conférence Générale, ceux qui y sont favorables diraient maintenant que la voix de la Conférence Générale en session doit être respectée ! Mais quand le vote est contre leur volonté alors ils doivent trouver un moyen de contourner les décisions de la multitude de conseillers !

## La boîte de Pandore

Permettez-moi de vous demander : que se passerait-il si, à l'avenir, le comité exécutif d'une conférence ou d'une union devait voter pour modifier la croyance fondamentale que le monde a été créé en six jours littéraux continus de 24 heures ? (Ce n'est pas une possibilité irréaliste compte tenu de ce qui s'est passé récemment dans certaines institutions confessionnelles). Je suis sûr qu'il y

aurait un cri d'alarme dans le monde tel que celui-ci : "Cette décision ne va pas seulement à l'encontre de l'Écriture et de l'Esprit de prophétie, mais elle est également en contradiction avec les croyances fondamentales votées par l'Église mondiale lors de la session de la Conférence Générale. La réponse du comité de la Conférence pourrait bien être :

"Nous sommes en désaccord avec l'Église mondiale sur cette question, tout comme nous l'avons fait avec la question de l'ordination des femmes. Nous croyons que cette croyance fondamentale est un obstacle pour atteindre l'esprit séculier et donc un obstacle à l'accomplissement de notre mission. Pourquoi devrions-nous respecter le vote de l'Église mondiale sur la question des origines ?"

Les décisions prises par les fédérations et les unions locales contre la volonté de l'Église mondiale ouvrent grand la porte au congrégationalisme et mettent en danger l'unité de l'Église mondiale. C'est ce que Satan voudrait !

Mais allons un peu plus loin. Que se passerait-il si une Union ou une Division décidait d'ordonner des pasteurs homosexuels au ministère de l'Évangile ? Vous pourriez penser qu'une telle possibilité est farfelue. Mais l'est-elle ? L'histoire passée révèle que la prochaine étape franchie par les dénominations qui ont ordonné des femmes pasteures au nom de la justice et de l'égalité (comme les Presbytériens et les Épiscopaliens) a été d'ordonner des pasteurs homosexuels.

La question qui se pose est la suivante : sur la base du précédent établi, qu'est-ce qui empêcherait la Division ou l'Union de voter l'ordination des pasteurs homosexuels ? En se rebellant contre les votes de l'Église mondiale sur la question de l'ordination des femmes, ces organisations confessionnelles ont ouvert la proverbiale boîte de Pandore qui fera éclater et divisera l'Église.

Vous pensez peut-être : "Pasteur Bohr, vous donnez libre cours à votre imagination. Aucune entité dénominationnelle ne voterait jamais l'ordination d'un pasteur homosexuel qui est dans une relation de mariage de même sexe." A cela, je répons qu'il y a déjà des individus dans l'Église qui font pression pour cela.

J'ai récemment reçu un courrier électronique signée par 200 Adventistes du Septième Jour de tous les horizons demandant que l'Église reconnaisse et donne son approbation aux relations homosexuelles engagées. La demande a été signée par des médecins, des enseignants, des étudiants, des ingénieurs, des kinésithérapeutes, des infirmières, des avocats, des agents immobiliers, des techniciens en informatique, des monteurs de films, des écrivains, des psychologues, des pasteurs, des architectes, des thérapeutes conjugaux, des musiciens, etc. Le document commençait par ces mots : *"Un appel solennel*

à nos frères croyants de l'Église Adventiste du Septième Jour." L'appel à l'Église comprenait notamment ce qui suit :

*"Les preuves scientifiques actuelles soutiennent notre conviction que, tout comme pour les hétérosexuels, une orientation homosexuelle est déterminée avant la naissance et/ou très peu de temps après, par un mélange complexe de facteurs biologiques et environnementaux sur lesquels une personne n'a aucun contrôle. Décrire les personnes qui se sentent attirées par le même sexe comme étant des pécheurs, contredit non seulement la science mais aussi les principes scripturaires de vérité, de justice et de compassion enseignés et démontrés par le Christ."*

*"Avec notre famille Adventiste du Septième Jour, nous prenons au sérieux les conseils que Dieu nous a donnés à travers la Bible. Cependant, nous avons soigneusement étudié les textes bibliques qui sont traditionnellement interprétés comme interdisant l'activité homosexuelle, et nous nous joignons aux chercheurs qui ont constaté qu'ils ne traitent pas de l'homosexualité telle que nous la comprenons aujourd'hui."*

*"Nous croyons que le même Jésus qui a dit : 'Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat' pourrait dire aujourd'hui à propos de cette question : 'Le mariage a été fait pour les humains, et non les humains pour le mariage.'*

*"Nous croyons que Dieu veut que les homosexuels, ainsi que les hétérosexuels, profitent des nombreuses bénédictions d'une relation monogame et engagée – la camaraderie, le soutien mutuel, une meilleure compréhension de l'amour de Dieu et l'intimité émotionnelle et sexuelle - besoins avec lesquels Il nous a tous créés."*

Je suis convaincu (j'espère et je prie que je me trompe) que dans un proche avenir, l'argument sera présenté :

"Nous devons donner des droits égaux dans le ministère pastoral à ceux qui sont dans une relation amoureuse de même sexe." Vous pourriez argumenter : "Mais Pasteur Bohr, cela est totalement en contradiction avec les Écritures." "Pas du tout" disent ceux qui dans l'Église sont en faveur des relations homosexuelles ! Ils soutiennent que la Bible n'interdit pas les mariages entre personnes du même sexe. Ils affirment que la Bible n'interdit que les relations illicites homosexuelles en dehors d'une relation de mariage homosexuel aimante et engagée !

## Recommandations pratiques

Que pouvons-nous faire en tant que membres d'Église en cette période de crise où Satan fait de son mieux pour détruire l'unité de l'Église ? Voici quelques suggestions :

### **Priez, priez, priez :**

C'est le moment de nous humilier devant Dieu et de Lui demander quelle est Sa volonté à cet égard. La société et la culture peuvent essayer de faire pression sur nous pour que nous fassions certaines choses, mais la question à laquelle nous devons répondre est la suivante : Que dit Dieu à ce sujet et quelle est Sa volonté ? Nous devons prier avec ferveur : "*Que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel.*" Nous devons également prier pour **l'unité** du peuple de Dieu, mais toujours sur la base de la Vérité. Et, s'il vous plaît, priez pour notre frère Ted Wilson qui, j'en suis sûr, fait face à des pressions écrasantes de toutes parts. Priez pour que le Seigneur lui donne la santé, la sagesse et le courage d'affronter ce problème avec la détermination inébranlable de défendre le droit, même si les cieux s'effondrent.

### **Étudier, étudier, étudier :**

Certains mythes ont été transmis par le "groupe de pression de l'ordination des femmes." Parmi ces mythes, citons :

- Ellen White a été ordonnée entre 1885 et 1887.
- En 1881, l'ordination des femmes a été approuvée par la Conférence Générale.
- En 1895, Ellen White a encouragé l'ordination des femmes au ministère pastoral.

Pour des réponses claires et convaincantes à ces mythes et à d'autres, voir : *Prove all Things*, pp. 273-312.

Il est de notre devoir et de notre responsabilité d'étudier ces questions et d'autres par nous-mêmes pour voir s'il en est ainsi. Nous ne pouvons pas laisser cette tâche aux théologiens et aux administrateurs - c'est une question beaucoup trop importante. Nous devons comprendre les enjeux si nous voulons en parler intelligemment. Les bonnes décisions reposent sur des informations fiables.

Si vous souhaitez avoir une image assez complète des principales questions impliquées dans le débat sur l'ordination des femmes, lisez d'abord *Women in Ministry* qui a été publié par le Séminaire de l'Université Andrews qui est en faveur de l'ordination des femmes.

Ensuite, lisez la réponse aux arguments dans *Women in Ministry* dans le livre *Prove All Things* du pasteur Stephen Bohr, disponible auprès de *Secrets Unsealed*.

Cela vous permettra d'avoir une connaissance "juste et équilibrée" des enjeux en cause et vous aidera à prendre une décision éclairée sur ce sujet.

### **Parlez, parlez, parlez :**

Mais ce n'est pas seulement un temps de prière et d'étude. C'est le moment d'agir. Je crois qu'il y a **trois types d'attitudes** des membres concernant l'ordination des femmes. Un groupe milite en sa faveur. L'autre s'y oppose fortement. Au milieu, il y a un groupe qui garde le silence sur la question principalement pour deux raisons.

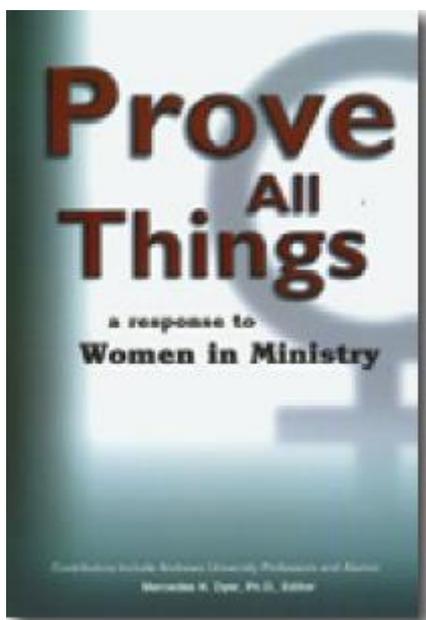
D'abord, parce qu'ils n'ont pas étudié personnellement les problèmes et qu'ils n'en perçoivent donc pas l'importance. Deuxièmement, bien qu'ils puissent avoir des réserves quant à l'ordination des femmes, ils souhaitent maintenir la paix dans l'Église et, afin d'éviter les conflits, ils gardent le silence. Mais nous devons veiller à ne pas crier "paix, paix" quand il n'y a pas de paix. Nous devons nous réveiller et nous exprimer aimablement mais fermement sur ces questions au niveau de l'église locale, au niveau de la fédération, au niveau de l'union et, oui, au niveau de la NAD. Parlez à vos pasteurs et à vos administrateurs et exprimez votre opinion éclairée sur la question, mais faites-le aimablement. N'oubliez pas qu'en parlant contre l'ordination des femmes, vous ne vous rebellez pas contre l'Église, mais réaffirmez plutôt les décisions de toute l'Église mondiale !

Dieu nous tiendra pour responsables si nous gardons le silence en cette période de crise.

L'Esprit de Prophétie nous a avertis sans équivoque en des termes très clairs :

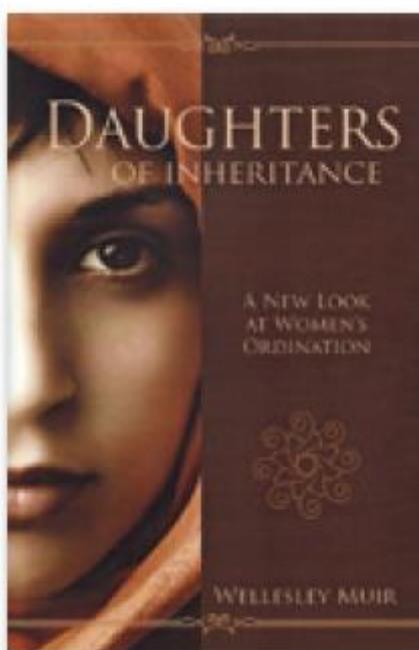
*"Si Dieu abhorre un péché plus que tout autre, dont Son peuple est coupable, c'est ne rien faire en cas d'urgence. L'indifférence et la neutralité dans une crise religieuse sont considérées par Dieu comme un crime grave et équivalent au pire type d'hostilité contre Dieu." Testimonies for the Church, vol. 3, p. 281.*

## Pour aller plus loin :

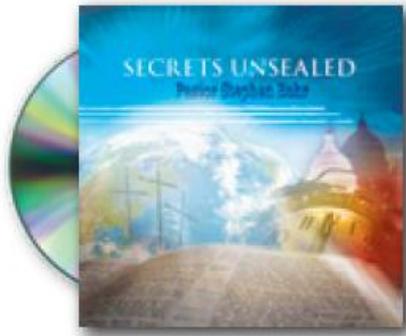


Mercedes H. Dyer. Ce livre convaincant montre que la Bible n'est pas silencieuse ou neutre sur le rôle des femmes dans l'église et souligne le danger de s'écarter d'un enseignement biblique clair.

Ce livre qui ouvre les yeux présente une justification biblique de la position de longue date des pionniers adventistes. (423 pages)



Un nouveau regard sur l'ordination des femmes de Wellesley Muir. Que signifie l'égalité des femmes aux yeux de Dieu ? Quel est le rôle des femmes dans la famille et l'église à notre époque ? Dans une culture ancienne dominée par le pouvoir des hommes, les filles de Tselophchad constituent un tremplin unique pour parvenir à une meilleure compréhension du rôle important des femmes dans la société et l'église à l'époque moderne. (158 pages).



Par Stephen Bohr, Wellesley Muir, Justin Torossian, Pam Madala, Gary Jensen.

Débat bien organisé sur la question de l'ordination des femmes et sur l'origine de cette idée. Quelles sont les qualifications énumérées dans les Écritures nécessaires pour ordonner des pasteurs et des anciens ? Ellen White a-t-elle jamais été ordonnée au

ministère ?

Cette discussion montrera que cette question implique beaucoup plus que ce que l'on voit à première vue et révélera l'une des nombreuses façons dont Satan essaie de renverser l'Église de Dieu en ces temps de la fin. Vous apprendrez dans cette discussion que "*les Écritures sont claires sur les relations et les droits des hommes et des femmes*". (Testimonies, vol. 1, p. 421)